

Yann-Loeiz ha Marivonig

Voyajet 'm eus e « Bretagne » er heriou, war ar mèn
Ya, gand ma velosiped ha ma marhadourez.

Evel-se on deut a-benn da formi tiegez
Ha ne vank netra ennañ med ar briedelez.

E Treglamus tri miz on bet e-barz ti ma *mestrez*
O kaoued berr an amzer 'h ober al labouriou.

Plijadur me am a bet 'barz mesk tud ar hontre
Choajet 'm'a eur femelenn a oa deuz ma doare.

Kenta 'm'a bet ar « bonheur » da voned d'he gweled
'Oa da ze pardon Treglamus gand he hamaraded.

Eno me 'm'a he remerket, he daoulagad « brillant »
Ha me'm a he 'refered war an oll verhed yaouank.

An eil gwech a oa din-me da weled anezi
'Oa eun nozvez goude koan 'barz an ostaleri.

Ha pa zellen deuz outi me gave dei eun èr vad
Ha pa hoarzen deuz outi 'rè din eur jergad.

Neuze me'm'a goulennet digand ma hamaraded
Peseurt micher ' oa he hain, penaoz ' oa he ano.

NOTENN : *mestrez* : e-leh Merer (lapsus).

Jean-Louis et Maryvonne

J'ai voyagé en Bretagne, dans des villes, à la campagne.
Oui, avec mon vélo et ma marchandise.

Ainsi j'ai réussi à former une famille
A laquelle il ne manque rien que le mariage.

J'ai été trois mois à Tréglamus, chez mon fermier,
Trouvant le temps court à faire les travaux.

J'ai eu du plaisir parmi les gens de la contrée,
J'ai choisi une femme qui était selon mon goût.

La première fois que j'eus le bonheur de venir la voir
C'était le jour du pardon de Treglamus avec ses camarades.

Là je la remarquai, ses yeux brillants,
Et je la préférâi à toutes les jeunes filles.

La deuxième fois que je la vis
C'était un soir après souper à l'auberge.

Quand je la regardais je lui trouvais un air bon
Et quand je lui souriais elle me faisait un clin d'œil.

Alors j'ai demandé à mes camarades
Quel métier était le sien, quel était son nom.